

Aventure

Les sages du Zambèze

*reportage et photos
Guillaume Beau de Loménie*

**C'EST LE LONG DU
ZAMBÈZE, UN DES PLUS
BEAUX FLEUVES
D'AFRIQUE, QUE NOUS
SOMMES ALLÉS
APPROCHER L'ANIMAL
QUI A PARTICIPÉ À LA
LÉGENDE DE LA GRANDE
CHASSE : L'ÉLÉPHANT.**



LE FLEUVE ZAMBÈZE VU
DU CIEL. UN ÉLÉPHANT. C'EST
AU COURS DU XIX^e SIÈCLE
QU'EXPLORATEURS
ET AVENTURIERS ARPENTERONT
ET CHASSERONT LE LONG DES
2750 KILOMÈTRES DE CE
FLEUVE MAJESTUEUX QUI
PREND SA SOURCE AU NORD
DE LA ZAMBIE.



Les sages du Zambèze

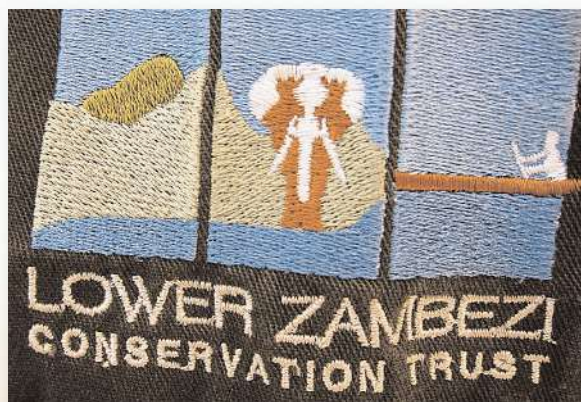


UNE VUE DU CAMP DE CHASSE, COMPOSÉ DE QUATRE VASTES TENTES "À L'ANGLAISE" MONTÉES SUR DES PILOTIS, QUI OFFRE AU CHASSEUR-VOYAGEUR UN CONFORT SIMPLE ET DE BON GOÛT. CI-DESSOUS, NOTRE APPAREIL SE POSE SUR UN SOL DE LATÉRITE, PRÈS DE LA ZONE DE CHASSE, ET L'INSIGNE DES GARDES-CHASSES.

Trente minutes de vol séparent Lusaka, la capitale de la Zambie, des rives du Zambèze, à la frontière sud du pays. Au terme de cette demi-heure, notre petit bimoteur blanc franchit la chaîne de montagnes qui s'étire des chutes Victoria jusqu'aux confins septentrionaux de la Zambie, presque aux rives du lac Malawi. D'un coup l'appareil vire sur la gauche et plonge doucement vers le sol. Le Zambèze, il y a un instant encore invisible, apparaît soudain et nous éblouit par tant de beauté tranquille et éternelle.

À moins de trois cents mètres du sol, dans la lumière orangée du soleil qui décline, nous survolons les rives et le cours ample et paisible parsemé de bancs de sable et d'atolls de végétation dense d'un des fleuves légendaires d'Afrique. Connue dès le Moyen Âge, le Zambèze est alors la "ligne de vie" de l'empire du Monomotapa, qui englobait l'actuel Zimbabwe et le Mozambique, et qui bâtit sa prospérité sur le commerce de l'or qui abondait dans maints affluents du grand fleuve. En janvier 1498, Vasco de Gama, en route pour les Indes, est le premier européen à jeter l'ancre dans le delta du Zambèze, aujourd'hui au Mozambique.

Bien plus tard au XIX^e siècle, David Livingstone est le premier Blanc à en explorer le cours supérieur. Dès lors le Zambèze devient le cadre de quantités d'explorations : sur les traces de Livingstone, nombreux sont ceux, en effet, qui vont se lancer à sa découverte. À commencer par les chasseurs. En un instant nous revenons en mémoire des récits de Foà et de





PREMIÈRES APPROCHES ET PREMIERS CONTACTS AVEC LES PACHYDERMES LE LONG DES RIVES DU ZAMBÈZE. LES TRACES QUE NOUS RENCONTRERONS SONT DE DEUX SORTES : LES ANIMAUX QUI VIENNENT DU FLEUVE ET CEUX QUI SONT SORTIS DE LA SAVANE.

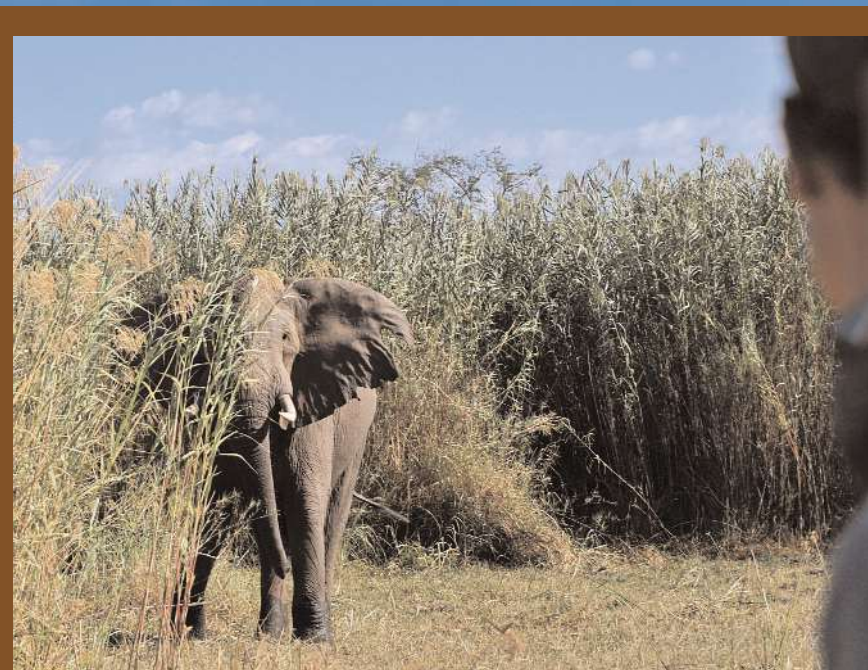
LE SOL EST SOUVENT RAVAGÉ PAR LES EMPREINTES ÉNORMES ET PROFONDES DES GRANDS MAMMIFÈRES.

sa *Traversée de l'Afrique équatoriale du Zambèze au Congo français*, ou encore Baldwin et son séjour de chasse *Du Natal au Zambèze*. Ainsi, explorateurs, chasseurs, missionnaires, aventuriers de tous poils, anglais, français, portugais ou encore allemands, vont arpenter, chasser, découvrir au XIX^e siècle les 2 750 kilomètres de ce fleuve majestueux qui prend sa source au nord de la Zambie, à moins de 600 mètres de la frontière avec l'immense République démocratique du Congo.

À peine sorti de terre, il quitte le territoire qui l'a vu naître. Il s'enfonce un temps en Angola puis revient en Zambie, délimite sur une courte distance la frontière avec la Namibie, à l'extrême est de la bande de Caprivi, puis sur toute sa longueur celle d'avec le Zimbabwe. Il pénètre enfin au Mozambique qu'il traverse de part en part avant de se jeter dans l'océan Indien. Son cours, qui alterne les zones de calme, comme celle que nous découvrons aujourd'hui, avec des régions plus tumultueuses, traverse successivement les plus grandes chutes du monde, les chutes Victoria, et deux immenses lacs artificiels de barrage, Cariba et Cahora Bassa.

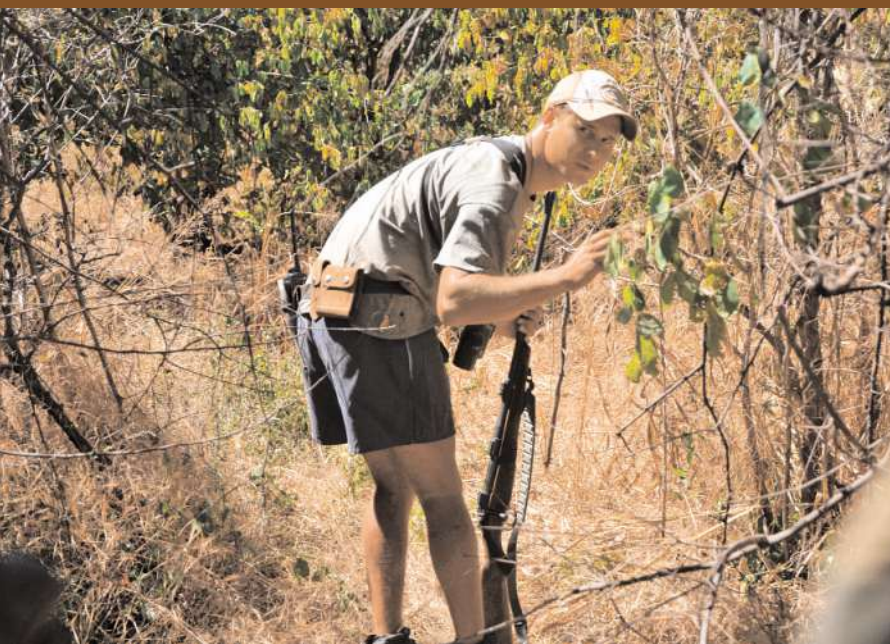
À quelques centaines de mètres de la rive zambienne, le Zimbabwe – l'ancienne Rhodésie du Sud – étire à perte de vue une savane arborée qui fut pendant près de dix ans le théâtre d'une guerre farouche qui n'épargna pas les rives que nous survolons et dont le dénouement vit la disparition de la Rhodésie blanche de Ian Smith, grenier à blé de l'Afrique, au profit du triste Zimbabwe du pathétique et sanguinaire Robert Mugabe. >>





PREMIER FACE-À-FACE ET CIGOGNE D'AFRIQUE (*EPHIPPIORHYNCHUS SENEGALENSIS*). COMME POUR NOUS RAPPELER QU'EN DÉPIT DE LEUR PLACIDITÉ LES ÉLÉPHANTS PEUVENT SE MUER EN TUEURS REDOUTABLES, L'UN D'ENTRE EUX ESQUISSE À NOTRE ATTENTION UNE CHARGE D'INTIMIDATION.





AUTRE SCÈNE D'APPROCHE. AU CŒUR DE CETTE VÉGÉTATION, IL RÈGNE UNE CHALEUR D'ÉTUVE ET NOUS SOMMES BIENTÔT TREMPÉS DES PIEDS À LA TÊTE. NOUS POUVONS MESURER L'EXTRAORDINAIRE SAVOIR-FAIRE DE NOS PISTEURS ET DE NOTRE JEUNE GUIDE.

Nous distinguons enfin dans l'ombre immense que les montagnes projettent devant nous un terrain de fortune comme la brousse en Afrique en compte tant. Après un ou deux courts rebonds sur un sol de latérite, notre appareil s'immobilise dans un nuage de poussière rouge à quelques mètres d'un véhicule de chasse qui stationne en lisière de la piste d'atterrissage. Nous sommes au terme de notre voyage, et prêts à vivre l'une des chasses les plus mythiques, les plus convoitées, les plus contestées aussi, mais aussi parmi les plus belles et les plus mémorables : celle de l'éléphant.

Nous faisons la connaissance de Devon qui sera notre guide et notre amphitryon tout au long des quinze jours que nous passerons sur cette zone que nous venons de survolé. La poignée de main destructrice, le sourire rare mais qui se mue parfois en éclat de rire presque enfantin, notre hôte et mentor n'est âgé que de 24 ans. Né en Afrique du Sud, élevé au Zimbabwe, formé à la difficile et exigeante école des guides de chasse zimbabwéen, titulaire d'une licence de guide zambien qui ne l'est pas moins, Devon est un pur produit de cette Afrique anglo-saxonne, protestante, puritaine et rigide. Le jeune homme ne s'en avérera pas moins au cours de notre séjour un hôte avenant et prévenant, et surtout un guide d'une grande qualité avec lequel nous allons vivre des moments forts sans jamais nous sentir le moindre du monde en danger.



Bientôt, en compagnie d'Yves, médecin, amoureux de l'Afrique de fraîche date, animé de l'enthousiasme communicatif des néophytes et qui nous fait l'amabilité de nous permettre de suivre sa chasse, nous découvrons le camp qui va nous accueillir au

long des deux prochaines semaines. Accroché aux premiers contreforts des montagnes, niché dans la forêt dense qui monte à l'assaut des pentes, au cœur d'une charmante clairière, il est dressé au sommet d'une petite colline recouverte d'arbres immenses. Rien, à moins de cent mètres de là, ne laisse en deviner l'existence. Quatre vastes tentes "à l'anglaise" montées sur des pilotis et bénéficiant d'un joli plancher d'ébène savamment poli offrent au voyageur-chasseur un confort simple et de bon goût. Mais le luxe suprême de ce camp réside dans sa cuisine que nous expérimenterons et qui

va nous offrir tout au long de notre séjour une suite de plats tous plus exquis les uns que les autres et d'une originalité rarement rencontrée sur un camp de chasse.

Nous ne sommes toutefois pas venus sur les rives du grand fleuve pour un séjour de bombance gastronomique. Dès le lendemain aux premières heures du jour, nous sommes sur la piste des éléphants du Zambèze. Nous ne tardons pas à prendre conscience de l'une des particularités de cette zone de chasse, et plus particulièrement de la partie située en bordure de la rivière et que nous allons arpenter chaque jour : l'omniprésence de la population !



LORSQUE LE SOL EST GORGÉ D'EAU – LA PROXIMITÉ DU FLEUVE FAVORISE CETTE SITUATION –, NOUS PATAUGEONS DANS UNE BOUE ÉPAISSE QUI NE FACILITE PAS NOTRE PROGRESSION.

Parvenus à la piste qui longe le Zambèze et qui, outre la zone de chasse, dessert le parc national mitoyen du Moyen Zambèze, nous découvrons maints villages parfois distants les uns les autres d'à peine un kilomètre. Qui dit villages, dit cultures : des champs de maïs, de mil et autres melons s'étirent de part et d'autre de la route de terre parfois jusqu'aux berges du fleuve voire jusqu'à la lisière de la savane ou de la forêt. Très vite, nous constatons que nombre de ces champs sont dévastés, et les auteurs de ces méfaits sont des éléphants ! Ainsi notre premier contact avec les pachydermes se fait-il par l'intermédiaire de ces arpentés de céréales dont certains semblent avoir été passés au rouleau compresseur.

Si le jour est maintenant bien installé, il est encore fort tôt. Pourtant les villageois se pressent déjà nombreux sur le chemin. Des femmes, les bras et la tête chargés de bidons de toutes sortes, se rendent ou reviennent déjà de l'un des nombreux puits que nous avons aperçus ici et là, au centre de chaque village. Des écoliers prennent la direction d'une école située parfois à plusieurs kilomètres. Pieds nus pour la plupart, ils revêtent souvent un modeste uniforme, short et chemisette ou petite robe de couleur vive, qui donne à ces enfants, au cœur de cette brousse, un air de touchante dignité et sagesse. Des hommes enfin, une houe ou une hache sur l'épaule marchent vers quelque champ, ou pénètrent dans la savane toute proche, vers de mystérieux travaux de défrichage. D'autres encore, poussant devant eux une bicyclette surchargée de sacs ou de paniers, semblent avoir rendez-vous sur de lointains marchés pour y écouler légumes, fruits ou volailles... À peine avons-nous roulé quelques centaines de mètres au milieu de cette humanité bon enfant que les premières traces d'éléphants font leur apparition dans la poussière rouge de la piste et à proximité des champs de mil ou de maïs. Devon et nos pisteurs sautent à terre et les observent attentivement, les mesurant parfois au moyen d'une paille arrachée au bas-côté de la route. Nos pisteurs qui sont originaires des villages alentour échangent des saluts ou quelques plaisanteries avec un passant.

Nous comprenons que les traces que nous rencontrons sont de deux sortes : les animaux qui viennent du fleuve et ceux qui sont sortis de la savane. Il y a de bonnes chances pour que les premiers, leurs agapes de la nuit achevées, aient rejoint au petit matin les berges du Zambèze et les hautes herbes qui y poussent ; à moins qu'ils aient plus probablement trouvé un refuge et la fraîcheur sur l'un

CHASSE EN CORSE



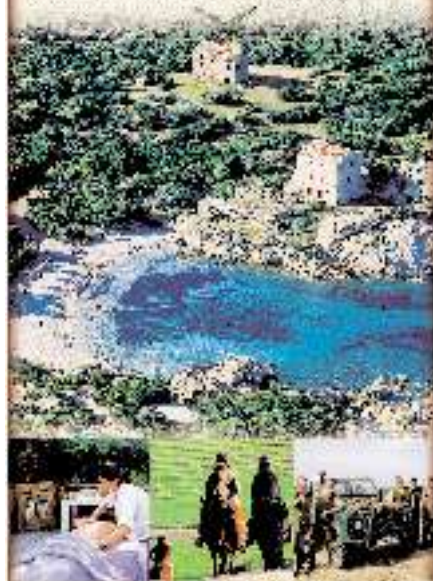
2000 hectares en bord de Mer...
Un espace privilégié au biotope
préservé. Au plaisir de la
chasse s'ajoute celui de mille
autres activités.

Hébergement dans des demeures
du XVIII^e siècle

• Equitation, balades à thème,
ornithologie, archéologie, tous les
soins proposés dans nos 2 Spas ...
et bien d'autres encore à découvrir

• Chasse au gros gibier en battue
traditionnelle au chien courant.

• Chasse au petit gibier devant soi
au chien d'arrêt ou en battue.



Documentation sur demande
Tél. : 04 95 71 69 24

www.chasseurtolo.com
Tél. Garde chasse : 06 15 89 01 31

Une destination pour
le chasseur et sa famille



NOUS PROGRESSONS BIENTÔT EN FILE INDIENNE SUR UN ÉTROIT SENTIER QUI LONGE LA RIVE. ELLE EST À CET ENDROIT PARTICULIÈREMENT MORCELÉE EN UNE MULTITUDE D'ÎLOTS DE TERRE OU DE SABLE RECOUVERTS PAR ENDOITS D'HERBES QUI ATTEIGNENT QUATRE MÈTRES DE HAUTEUR.

**EN DÉPIT DE LEUR MASSE, LES
ÉLÉPHANTS SONT D'UN SILENCE QUASI
ABSOLU. APRÈS DES HEURES DE
TRAQUE, SEULS LES TRAHISSENT
SOUDAIN UN IMPERCEPTIBLE
MOUVEMENT DE LA VÉGÉTATION...**

des multiples îlots ou bancs de sable qui les bordent. Les autres, sortis de la savane, y retournent la plupart du temps et vont se mettre à couvert dans un bako ombragé afin d'y passer tranquillement les heures les plus chaudes. Notre guide et nos pisteurs s'attachent à relever la trace dont la taille et l'usure du pied qu'elle révèle trahissent quelque mâle âgé et selon toute vraisemblance porteur de l'ivoire convoité par notre chasseur. Mais l'enjeu consiste aussi à s'assurer de la direction prise par les pachydermes. Et ceux-ci ne semblent pas toujours opter pour la ligne la plus courte d'un point à un autre...

Las : en ce premier matin de chasse pourtant nulle trace digne de ce nom... Aussi Devon décide-t-il bientôt de se





LES ÉLÉPHANTS SONT LÀ. JUSQU'AU DERNIER MOMENT NOUS NE LES AVONS VUS, NI ENTENDUS. SOUDAIN À LA FAVEUR D'UN CLAIR, ILS APPARAISSENT.

rendre jusqu'au bord du Zambèze. Nous ne boudons pas notre plaisir à l'idée de nous retrouver sur les berges de ce fleuve magnifique que nous avons découvert il y a quelques années de cela au Mozambique voisin et sur lequel nous avons chassé alors les crocodiles. Ceux-ci pullulaient au point qu'une semaine ne se passait sans qu'un villageois, le plus souvent une villageoise en train de faire sa lessive, ne soit emporté et dévoré. Nous progressons bientôt en file indienne sur un étroit sentier qui longe la rive. Elle est à cet endroit particulièrement découpée, morcelée en une multitude d'îlots de terre ou de sable recouverts par endroits d'herbes qui atteignent près de quatre mètres de hauteur. Des canaux étroits aux eaux tranquilles, parsemés de jacinthes d'eau ou de nénuphars mauves, circulent parmi eux. Ici et là, des pêcheurs, à bord d'une pirogue effilée, s'affairent à remonter des filets. Se noue parfois entre nos pisteurs et ces derniers un dialogue surréaliste auquel nous n'entendons rien mais dont nous comprendront la teneur et qui va se reproduire en bien des occasions les jours suivants : « – Bonjour monsieur, vous n'auriez pas vu un troupeau d'éléphants ce matin ? – Ah, ce n'est pas de chance, vous seriez venu il y a une heure, il y en avait bien une bonne demi-douzaine juste là où vous êtes. » Ou bien encore : « Regardez donc dans l'îlot là-bas un peu plus loin, il me semble bien qu'il y en a quelques-uns... » Ainsi ce matin-là, entre pistages et papotages, nous approchons nos premiers éléphants sur les rives tranquilles du majestueux Zambèze.

Mais l'on aurait tort de croire que cela se fait sans mal et que la proximité de ces populations est synonyme de sentiers balisés et d'obstacles abattus. Dès que nous nous éloignons de la piste de quelques centaines de mètres, la nature vierge et la chasse dans toute sa splendeur et ses difficultés reprennent leurs droits. A telle enseigne que, pour complaire aux recommandations de notre pêcheur de "regarder dans l'îlot un peu plus loin", nous devons nous enfoncer dans ces étendues d'herbes denses, coupantes comme des lames de couteau, et si hautes qu'il y fait presque sombre. Le sol est souvent ravagé par les empreintes énormes et profondes des grands mammifères. Et lorsqu'il est gorgé d'eau – la proximité du fleuve ne manque pas de favoriser cette situation –, nous patageons dans une boue épaisse qui ne facilite pas notre progression. Sans compter qu'au cœur de cette végétation où la vue ne porte pas à plus de cinquante centimètres, il règne une chaleur d'étuve et nous sommes bientôt trempés des pieds à la tête. >>

Aux confins du Loir-et-cher et de l'Indre-et-Loire

À 20 mts de la gare TGV Vendôme
(Paris-Vendôme 41 min)
À 30 mts de l'aéroport de Tours



À louer

Territoire de 550 hectares
d'un seul tenant

dont 200 de bois (chênes)

1 étang de 2 hectares 26 bracelets
chênevill 1 cerf et 80 sangliers/an
1 rendez-vous de chasse

Loyer annuel 28 000 euros.

Possibilité de cession des bâtiments
déjà en place et de location,
si besoin de pièces
de réception au château
ou dans ses dépendances



Contact flora@flora.cc



UN ÉLÉPHANT EST LÀ, ENFIN... L'ABOUTISSEMENT DE CINQ HEURES D'APPROCHE, PONCTUÉES DE FUITES ÉPERDUES DE NOS PACHYDERMES, QUE LE VENT QUI SE JOUAIT DE NOUS SEMBLAIT S'ÉVERTUER À MAINTENIR À DISTANCE. L'EMPREINTE DE LA NUIT, CELLE D'UN PIED LARGE ET USÉ, A TRAHİ LE MÂLE ADULTE.

Les éléphants sont là. Jusqu'au dernier moment nous ne les avons vus, ni entendus. Soudain à la faveur d'un clair dans l'entrelacs des herbes hautes, ils apparaissent. À moins de trente mètres de nous, une dizaine d'entre eux ne nous ont pas repérés, et surtout pas sentis. Peut-on se lasser d'un tel spectacle ? Les superbes animaux déambulent lentement tout en engouffrant d'énormes brassées d'herbe qu'ils arrachent d'une torsion de leur trompe. Nous reviennent alors soudain à la mémoire les mots de Frank Melland, administrateur colonial anglais avant et pendant la Première Guerre mondiale, naturaliste à ses heures et passionné d'éléphants, de leur chasse, et déjà à cette époque, de leur préservation, dont il avait compris alors que les deux ne sont en rien incompatibles : « *D'une façon générale l'éléphant est aimé de tous ceux qui le connaissent, ce qui le distingue de beaucoup d'autres animaux sauvages. [...] il y a dans l'éléphant quelque chose qui attire l'affection, c'est pour une part sa grande taille, sa force altière, qualités qui ne forcent peut-être pas l'amour chez les hommes, mais qui, dans son cas, constituent des charmes attachants [...] c'est d'autre part son intelligence presque humaine et son instinct familial si développé [...] On sent que si on pouvait le connaître comme le cheval ou le chien il se classerait au même rang que ceux-ci dans nos affections* » (les *Éléphants d'Afrique*, Payot, 1939).

C'est bien en cela que réside sans doute toute l'ambiguïté de la chasse de cette merveilleuse créature... C'est ce que notre confrère Bruno de Cessole, dans son *Petit Roman de la Chasse* appelle, « *le paradoxe du chasseur* », cet « *amour* » sans doute décuplé du fait de la taille et des qualités que nous

avons décrites de l'éléphant, qui entre dans la relation que l'homme-chasseur a nouée avec l'animal sauvage depuis la nuit des temps. Il faut ajouter de surcroît dans le cas de l'éléphant une autre composante combien importante s'agissant de la chasse de cette espèce : celle de la régulation des populations que Melland envisage déjà il y a plus de cent ans lors de ses débuts en Afrique : « *La nécessité d'établir un contrôle est née de la Pax Britannica qui, en établissant la sécurité, a conduit la population à se disperser et qui a réglé la destruction des pachydermes. Cette nécessité est apparue depuis longtemps et les premières mesures furent prises en 1912.* » Cette nécessité, face à la démographie galopante de l'Afrique qui conduit à des conflits avec les éléphants pour les ressources alimentaires, est, en 2012, combien plus pressante ! La région où nous chassons en est l'exemple flagrant.

Au cours des huit jours suivants, passée notre première appréhension quant au déroulement de notre chasse dans une zone si habitée, et quant à celle, *de facto*, de la présence des éléphants, nous ne cesserons jamais de les voir par dizaines quotidiennement, mais encore de réaliser nombre d'approches dans des conditions de chasse à la fois passionnantes et empreintes de cette extraordinaire tension qui préside si souvent à la traque de cet animal fabuleux, et à son approche au plus près.

Dès le lendemain de ce premier jour, se met en place le mode opératoire que nous allons suivre dorénavant. Nous quittons le camp à l'aube et rejoignons la piste principale. Nous y cherchons les traces de la nuit jusqu'à ce que l'une d'entre elles, plus engageante, nous entraîne à la suite de l'animal, vers le fleuve ou dans la savane. Cette dernière est dense, difficile,



Les sages du Zambèze

car constituée en grande majorité d'épineux redoutables qui sont autant d'entraves à notre progression. Dans cet entrelacs d'arbustes et de branches basses, de buissons, de lianes, les pachydermes sont invisibles ! Nos pisteurs et notre jeune guide donnent alors toute la mesure de leur extraordinaire savoir-faire : de l'éléphant, ils semblent tout connaître, tout deviner, tout sentir.

Les éléphants en dépit de leur masse sont d'un silence quasi absolu. Après des heures de traque parfois, seuls les trahissent soudain un imperceptible froissement de la végétation, le mouvement de balancier de la cime d'un arbre contre lequel l'un d'entre eux s'appuie, une sorte de soupir comme ces grands corps semblent en pousser, ou, plus perceptible à nos oreilles de néophytes, le sourd grondement de l'un de ces

jette sa casquette dans sa direction. Stoppé net dans son élan, l'éléphant fait une volte-face et disparaît sous les couverts !

Les après-midi, nous prenons place à bord d'un canot automobile à fond plat, au moyen duquel nous remontons le fleuve. C'est l'occasion de mieux apprécier la formidable densité des éléphants. Ceux-ci occupent, en de nombreux endroits, les deux rives de la rivière, entre lesquelles, en dépit de l'étendue d'eau qui atteint parfois les cinq cents mètres, ils circulent sans difficulté. Excellents nageurs, il n'est pas rare que nous en apercevions, seul ou en groupe, passer d'un pays à l'autre en quelques minutes, sous l'œil indifférent des hippopotames qui s'ébattaient parfois à leur côté.

Ces sorties fluviales sont l'occasion de chasser dans un biotope différent de celui rencontré le matin en savane et cette diversité n'est pas le moindre intérêt de cette zone de chasse. Sur les îlots, les champs d'herbes immenses se conjuguent avec de vastes étendues d'un sable fin et brûlant sur lequel nous peinons à progresser. L'approche des éléphants dans ces hautes herbes est un exercice tout à la fois passionnant et périlleux. Cette végétation est si dense que nous nous trouvons à plusieurs reprises sans doute à guère plus de dix mètres des animaux sans les voir ; et cette proximité d'un danger qui est réel en dépit, nous l'avons dit, de l'indéniable intérêt voire sympathie qu'engendre immanquablement cet animal est une des composantes premières de cette chasse.

Pourtant c'est en savane que la nôtre, après plus d'une semaine de traque presque incessante, va trouver sa conclusion. Au matin du huitième jour, nous relevons sur la piste au milieu d'un groupe d'empreintes de la nuit, celle d'un pied large et usé et qui trahit le mâle adulte, un beau porteur. Nous nous enfonçons bientôt à leur suite, et entamons sans le savoir une poursuite qui ne trouvera son aboutissement que cinq heures plus tard. Cinq heures d'approches inoubliables, ponctuées d'autant de fuites éperdues de nos éléphants

que le vent qui se joue de nous des heures durant semble s'évertuer à maintenir à distance de notre présence...

Mais nous les retrouvons enfin, oubliés déjà de notre traque, privés semble-t-il soudain pour leur malheur de la fabuleuse mémoire qui, dit-on, les caractérise, et réunis en une de ces muettes et sereines assemblées que nous avons si souvent pris plaisir à observer, et à l'image de celle de quelques vieux sages africains assis sous l'arbre à palabres. Il faudra encore pourtant bien des observations, et combien de subtiles reptations avant qu'enfin, tendus à l'extrême, et alors que le soleil est à son zénith, nous ne voyions, s'abattre d'un coup, le plus vieux, et le plus sage d'entre eux, sur les rives du Zambèze. ♦



IL FAUDRA BIEN DES OBSERVATIONS ET COMBIEN DE SUBTILES REPTATIONS AVANT QU'ENFIN, NOUS NE VOYIONS, S'ABATTRE D'UN COUP, LE PLUS VIEUX, ET LE PLUS SAGE D'ENTRE EUX.

formidables estomacs en pleine digestion qui nous fige alors sur place. Commence alors le lent et long travail d'approche. Il nous conduit souvent à moins de vingt mètres des éléphants, totalement insouciantes et ignorantes de notre présence. Réunis en un muet conclave autour du tronc d'un grand acacia, silencieux, immobiles, les uns debout, certains étendus paisibles et endormis... nous ne nous lasserons pas de ce spectacle magnifique.

Une saute de vent vient le plus souvent y mettre un terme. D'un bond et avec une surprenante agilité les animaux couchés se relèvent, alors que les autres déjà disparaissent dans un fracas énorme cette fois-ci de branches brisées. Comme pour nous rappeler qu'en dépit de leur placidité les éléphants peuvent se muer en tueurs redoutables, l'un d'entre eux esquisse parfois à notre attention une charge d'intimidation. L'une d'entre elles, plus appuyée que les autres, plus déterminée, trouve une surprenante conclusion lorsque Devon, qui fait face à l'animal qui s'avance résolument se découvre d'un geste brusque et

Nous remercions Jérôme Latrive et GP Voyages chasse et pêche de nous avoir accueilli et sans lesquels ce reportage n'aurait pu avoir lieu.

Pour tous renseignements : GP Voyages 9 rue de Saussure, Paris XVII^e.

Tél. : 01.47.64.47.47. Sur Internet : www.gpvoyages.com

Email : gp.latrive@orange.fr